

PEUT-ON APPRENDRE A CHANTER?

(suite)

Si dans le dicton "celui qui est capable de parler est également capable de chanter" il y a un fond de vérité, on ne peut pourtant pas ignorer qu'on peut apprendre à chanter, tout comme on peut apprendre à jouer de n'importe quel instrument.

Il faudra donc considérer l'opportunité d'un entraînement de la voix à l'école, non pas pour former des chanteurs, mais pour améliorer de plus en plus les capacités vocales que chaque élève possède déjà.

Trop souvent on laisse chanter les enfants sans les stimuler à une exécution la plus précise possible en obtenant par là le résultat de dévaloriser le chant à leurs propres yeux.

Ça serait comme donner à résoudre un problème (de mathématiques) sans se préoccuper ensuite de vérifier l'exactitude de la solution, ou en ne prévoyant pas non plus une éventuelle correction.

L'expérience m'enseigne que c'est souvent *une erreur d'affirmer que les enfants chantent mal parce qu'ils ne le font pas volontiers.*

Ça serait plus juste de reconnaître qu'ils ne chantent pas volontiers parce que personne ne leur apprend à bien chanter!

Ce que je suis en train de dire ne veut pas du tout être un "reproche" aux enseignants élémentaires (au contraire, souvent leurs efforts sont louables), mais bien une invitation à bien vouloir considérer le chant non pas et non seulement en tant que moment de récréa-



tion, mais comme un'occasion pour atteindre des objectifs bien définis et qui peuvent évidemment être situés à l'intérieur des finalités éducatives les plus vastes.

A ce propos nous allons essayer d'examiner les problèmes de fond qui émergent quand on enseigne un chant. Nous essayerons aussi de suggérer des activités qui permettent de mettre en évidence et de perfectionner continuellement les capacités d'exécution de nos élèves.

Dans ce sens je pense que l'instituteur doit travailler, pendant l'année scolaire sur

un nombre réduit de chants à la faveur d'un travail plus vaste qu'il faut développer sur chaque morceau pour obtenir des résultats plus satisfaisants.

COMMENT ENSEIGNER UN CHANT

Quand un instituteur commence à enseigner un chant à ses élèves, il y a toujours beaucoup de problèmes qui se posent:

Quel chant? Quand le proposer aux enfants? Comment faire

pour qu'ils l'apprennent correctement? Sa propre voix sera-t-elle adaptée? etc ...

Je commencerai en proposant une méthode pratique pour enseigner un chant, par imitation d'une manière systématique et structurée.

Pour faciliter mon exposition, je prendrai comme exemple un chant que tous les instituteurs connaissent: Frère Jacques.

Comme il s'agit d'une méthodologie, dès qu'elle aura

été acquise pour l'enseignement d'un chant, elle pourra être utilisée, par analogie, pour enseigner n'importe quel chant.

PHASES DE TRAVAIL:

1) Un travail préliminaire consiste à diviser le morceau de musique en **phrases** ou **demi-phrases musicales**. Très souvent la phrase musicale (ou la

semi-phrase dans le cas où la phrase soit trop longue) coïncide avec une phrase brève du texte.

Naturellement on ne fera pas cette division sur la base d'évaluations ni de connaissances musicales: il suffira de reconnaître comme phrase (ou demi-phrase) **la partie du chant qu'on exécute aisément sur un seul souffle.**

Les exemples qui suivent aideront, peut-être, à mieux illustrer:

FRERE JACQUES

- 1ère phrase: *Frère Jacques, frère Jacques*
- 2ème phrase: *Dormez-vous, dormez-vous*
- 3ème phrase: *Sonne les mâtines, sonne les mâtines*
- 4ème phrase: *Ding-deng-dong, ding-deng-dong*

VOGLIAM VEDERE IL BOSCO

- 1ère phrase: *Vogliam vedere il bosco, bum*
- 2ème phrase: *Vogliam vedere il bosco, bum*
- 3ème phrase: *Vogliam vedere il bosco, lari, larà , lalera*
- 4ème phrase: *Vogliam vedere il bosco, lari, lari, lalà*

AU CLAIR DE LA LUNE

- 1ère phrase: *Au clair de la lune mon ami Pierrot*
- 2ème phrase: *Prête-moi ta plume, pour écrire un mot*
- 3ème phrase: *Ma chandelle est morte, je n'ai plus de feu*
- 4ème phrase: *Ouvre-moi ta porte, pour l'amour de Dieu*

Il faut quand même rappeler que la division en phrases n'est pas toujours rigide et univoque.

Dans quelques cas les solutions pourraient être différentes et toutes également fonctionnelles, il faudra seulement faire en sorte que les phrases ne soient pas trop longues: les enfants pourront ainsi les mémoriser plus facilement et les exécuter plus aisément sur un seul souffle.

Il est alors naturel que dans un chant lent on travaille sur des "portions" plus petites, tandis que dans un chant vivace les "fragments" seront plus longs.

2) L'instituteur chante le morceau tout entier pour le faire écouter aux élèves.

L'exécution devra être surtout "sentie"; l'emploi de ges-

tes, d'expressions du visage et d'une certaine théâtralité conforme au caractère du morceau exécuté, ne pourra que rendre plus vif, plus beau et plus apprécié le chant (sans doute plus qu'une belle voix, mais inexpressive).

Essayez de proposer le chant (et exigez-le en suite des enfants) de telle façon qu'il devienne un'expression à laquelle participe non seulement la voix, mais tout le corps.

3) L'instituteur chante donc une ou plusieurs fois la première phrase (dans ce cas: "Frère Jacques, frère Jacques") pendant que les enfants ont la consigne d'écouter avec attention, sans chanter.

Quand l'instituteur pense que les élèves ont mémorisé la phra-

se il leur demande de la répéter et, avec un geste indique le début de leur exécution.

Le geste est nécessaire pour que tous commencent en même temps.

Pendant que les enfants chantent, l'instituteur, à son tour, écoute avec attention, sans chanter.

Dans le cas où il remarque des fautes (ce qui arrive presque toujours), il invite les enfants à écouter de nouveau et avec plus d'attention la phrase: il la repropose (les enfants écoutent) et demande ensuite de la répéter (comme avant).

Ce processus devra être répété (en ne reproposant éventuellement qu'une seule partie de la phrase) jusqu'à ce que l'exécution des enfants sera correcte (mots du texte rythme, intonation, expression, intensité, etc...)



4) On procède alors de la même façon, pour la deuxième phrase ("Dormez-vous, dormez-vous"): l'instituteur propose, les enfants répètent.

Quand cette partie du chant elle aussi sera répétée correctement, avant de passer à la troisième phrase l'instituteur propose la première et la deuxième l'une après l'autre, sans solution de continuité, et ensuite il en demande la répétition aux élèves.

Dans ce cas-là aussi on ne passera à la troisième phrase qu'au moment où l'ensemble des deux premières sera exécuté correctement.

5) L'apprentissage du morceau continuera ensuite de la même façon, avec les phrases successives jusqu'au moment où leur enchaînement donnera comme résultat le chant tout entier.

On peut ainsi résumer schématiquement ce qu'on vient de dire (en laissant de côté les répétitions qui seront nécessaires):

Instituteur: Frère Jacques, frère Jacques
Elèves: Frères Jacques, frère Jacques

I.: Dormez-vous, dormez-vous
E.: Dormez-vous, dormez-vous

I.: Frère Jacques, frère Jacques
Dormez-vous, dormez-vous
E.: Frère Jacques, frère Jacques
Dormez-vous, dormez-vous

I.: Sonne les mâtines, sonne les mâtines
E.: Sonne les mâtines, sonne les mâtines

I.: Frère Jacques, frère Jacques
Dormez-vous, dormez-vous
Sonne les mâtines, sonne les mâtines
E.: Frère Jacques, frère Jacques
Dormez-vous, dormez-vous
Sonne les mâtines, sonne les mâtines

I.: Ding-deng-dong, ding-deng-dong
E.: Ding-deng-dong, ding-deng-dong

I.: Frère Jacques, frère Jacques
Dormez-vous, dormez-vous
Sonne les mâtines, sonne les mâtines
Ding-deng-dong, ding-deng-dong
E.: Frère Jacques, frère Jacques
Dormez-vous, dormez-vous
Sonne les mâtines, sonne les mâtines
Ding-deng-dong, ding-deng-dong

MÉTHODE

Comme je l'ai déjà conseillé ci-dessus, l'instituteur et les élèves ne chantent jamais ensemble.

Cette façon de travailler est particulièrement utile parce qu'elle permet aux enfants d'apprendre à écouter les autres et à s'écouter: une fausse intonation est presque toujours provoquée par une mauvaise écoute, non pas par une mauvaise émission vocale!

D'ailleurs, si l'instituteur chante avec les élèves il n'arrive pas à les écouter suffisamment: de là parfois la difficulté de reconnaître les fautes et de les repérer dans l'exécution du morceau.

Le chant d'ensemble, élèves et instituteur, sera nécessaire seulement pour certaines parties particulièrement difficiles.

A cette occasion la voix de l'instituteur deviendra "l'élément qui entraîne", pour aider les élèves à sortir de l'impasse du moment.

Les enfants devront ensuite essayer de reproduire seuls la partie difficile du morceau, le "point crucial", pour vérifier qu'ils l'ont réellement surmontée.

Tenons quand même présent que, en général, les élèves devront s'habituer à chanter de façon autonome, sans l'aide ni la prévarication d'une voix adulte.

Du moment que, lors de cette mémorisation structurée c'est en imitant l'exécution de l'instituteur que les élèves apprennent le chant, il est tout à fait nécessaire que le modèle proposé soit le plus correcte possible.

Correction ne veut pas dire, naturellement, seulement précision dans l'intonation (ce qui est tout de même essentiel) mais aussi une correcte intensité: si l'instituteur chante à voix trop haute il ne doit pas s'étonner si ses élèves chantent "en hurlant".

Mais une exécution correcte signifie aussi:

-précision dans les mouvements (musicaux): si l'instituteur a chanté doucement un morceau

joyeux, il ne pourra pas exiger des enfants qu'ils le répètent en changeant la vitesse juste parce qu'il leur demande de le faire

-caractère convenable: si un morceau est brillant et amusant, on ne devra pas le proposer avec la gravité des morceaux tristes et solennels. On essaiera, au contraire d'exalter la composante rythmique et de bien articuler le texte.

Il est donc nécessaire que l'instituteur, avant de proposer le modèle à répéter, décide comment le chant devra effectivement être exécuté dans ses différentes composantes: intensité, mouvement, caractère.

Les enfants ont la capacité (et les instituteurs le savent mieux que moi) d'imiter et de reproduire les détails les plus petits qu'on leur propose, soient-ils positifs ou pas, proposés volontairement ou non.

Il est alors indispensable de décider a priori (même en l'essayant plusieurs fois) comment interpréter le chant, afin de présenter déjà aux enfants la version qu'on voudrait réécouter de leur part: difficilement on pourra effectuer des corrections ou des variations après que le chant



aura été mémorisé d'une certaine façon.

Du point de vue de la correction de l'émission vocale je dirais que, au début, il sera suffisant de faire attention à quelques précautions simples, mais fondamentales:

a) - Les enfants, pendant qu'ils chantent, doivent maintenir leur corps dans une position correcte, pour favoriser, autant qu'il est possible, une respiration libre et la recherche d'une souplesse et d'une relaxation générale.

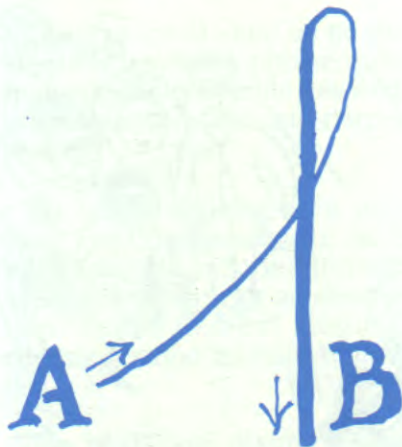
Si les enfants sont assis, ils doivent s'appuyer au dossier de la chaise sans se pencher sur la table; ils doivent éviter de tenir leur tête ou bien de couvrir la bouche avec les mains, de tenir les bras et les jambes croisés, etc...

b) - Contrairement à ce qui se produit quand on parle, le chant doit être précédé par une respiration volontaire et consciente.

Cette respiration ne doit pas cependant être ni forcée ni trop soudaine.

Pour obtenir cela, **le geste initial de l'instituteur sera indispensable**: il indiquera, avant tout, l'attaque d'une inspiration collective.

L'évolution du geste (normalement exécuté avec la main droite) aura son commencement au niveau du plexus solaire (l'estomac), pour se développer à peu près comme dans le dessin:



A) Attaque de l'inspiration.
B) Attaque du chant.

Ce type de "respiration guidée" empêchera un inspiration trop rapide et fera de telle sorte que tous les élèves commencent le chant en même temps (précision de l'attaque).

c) - Demander aux enfants une exécution à mi-voix, jamais guidée. Cela favorisera automatiquement la légèreté de l'émission et l'emploi correct de l'appareil de la phonation.

Pourtant, quand on demande aux enfants de chanter doucement, leur réaction est souvent celle de ne chanter presque plus. Ils ralentissent l'exécution ou bien ils marmottent les mots en réduisant au minimum l'articulation de la bouche.

A ce moment-là on devra leur expliquer (même avec de exemples) que le fait de chanter doucement n'exclut pas l'exécution du morceau avec une certaine décision, détermination et plénitude.

Il est immédiatement très clair que le chant, exécuté de cette façon, exige de la part des enfants un effort remarquable d'attention et de concentration.

Au début surtout, on ne pourra donc pas prolonger cette activité pour longtemps (pas plus qu'une demi-heure - trois quarts d'heure).

En tous cas, il est clair que, dans n'importe quel moment, si l'instituteur s'aperçoit qu'il ne peut plus obtenir l'attention nécessaire, il devra, sans hésitation, changer d'activité.

Efisio BLANC